

André Gabastou

Juin à Banff

Tout à Banff porte le sceau de la haute montagne, depuis ses boutiques d'équipements d'alpinisme chics jusqu'à ses restaurants qui le sont déjà moins. Ainsi que le Centre international de traduction littéraire (unique en Amérique du Nord) et ses chambres avec vue imprenable sur les Rocheuses de l'Alberta et ses wapitis proches. Pour en donner une idée succincte, elles ont servi de décor au film *Le secret de Brokeback Mountain* qui a déjà fait plusieurs fois le tour du monde.

C'est dans ce lieu intimidant que se trouve The Banff Centre, un campus à l'américaine à flanc de colline qui reçoit toutes sortes d'artistes et de scientifiques et héberge les locaux du Centre de traduction financé par le Conseil des Arts du Canada, le Fondo Nacional para la Cultura y las Artes du Mexique et diverses institutions de ces deux pays. Il accueille chaque année en juin (en 2008, du 9 au 28) quinze traducteurs et quelques écrivains. Pour postuler il faut avoir traduit et publié au moins un livre (ou l'équivalent) en provenance des Amériques. La plupart des traducteurs viennent du Canada, des États-Unis ou du Mexique, mais aussi d'Europe et, dérogation à la règle, il y avait en 2007 une écrivaine coréenne qui enseigne la littérature française à Séoul, Ch'oe Yun, traduite en français par son mari Patrick Maurus et en anglais par Bruce et Juchan Fulton qui font un remarquable travail de traduction, de promotion et de diffusion de la littérature coréenne aux États-Unis (pays qui ne favorise guère, disait-on, la pratique de la traduction).

Les traducteurs restent en résidence trois semaines, les écrivains une dizaine de jours. Ce qui veut dire que, malgré les interventions de ces derniers dans les activités culturelles locales, le traducteur est au cœur du dispositif. Le gîte et le couvert étant pris en charge par le Centre, le boursier

n'a que ses frais de déplacement à assurer (pris à l'avance, le billet d'avion Paris-Calgary n'est pas trop cher). Pour l'année qui vient, la date limite de dépôt des candidatures est fixée au 11 janvier. Si tout à Banff ressemble à un paysage de Rousseau surélevé, la constitution du dossier de candidature (informatisé) est un parcours du combattant digne de Kafka, dont on arrive toutefois à triompher. Le dossier est une sorte d'interminable artichaut où toute page renvoie à une autre. Pour ma part, j'ai dû faire intervenir la directrice de la maison d'édition de Montréal *Les Allusifs* pour qu'on m'explique la différence — majeure — entre questionnaire et formulaire. Je parle de l'administration du Banff Centre, pas de celle de l'unité de traduction où Linda Gaboriau (ancienne directrice) et Susan Ouriou (nouvelle directrice) facilitent du mieux qu'elles peuvent le travail du traducteur. Un conseil consultatif évalue la qualité d'un échantillon de traduction (comme au CNL) avant admission.

Une journée à Banff est ponctuée d'activités sportives (piscine chauffée, thermes en plein air, excursions en haute montagne, visite des lacs, dont le célèbre lac Louise) et intellectuelles (la traduction). En fin d'après-midi, traducteurs et écrivains se réunissent et exposent leur travail, leurs problèmes et leurs difficultés. L'une d'elles était de taille en cette année 2007, puisqu'il s'agissait de la traduction en langue cree par Greg Spence du très beau roman de Joseph Boyden, *Three Day Roads*, qui raconte magistralement l'expérience (si l'on peut dire) de deux Indiens cree pendant la guerre de 14-18. La traduction française de ce livre (*Le Chemin des âmes*), faite par Hugues Leroy qui a dû brasser une bonne partie de la littérature de l'époque, est elle-même impressionnante et a été publiée chez Albin Michel avec l'aide du Centre de traduction. Mais comment en faire autant en langue cree qui ne possède pas les mots appropriés pour les armes utilisées et divers termes militaires de l'époque ? On conçoit aisément la déprime du traducteur.

Le Centre de traduction littéraire de Banff souhaite établir des liens avec ses homologues européens, ce qui est non seulement souhaitable, mais indispensable. Pour donner un simple exemple, deux retraductions du *Quichotte* ont été publiées dans un intervalle de temps assez court, celle d'Edith Grossman (hôte du Centre en 2007) en anglais, aux États-Unis, et celle d'Aline Schulman en français, à Paris. Tariq Ali les cite dans sa contribution aux Assises internationales du roman organisées au printemps 2007 par *Le Monde des livres* et la Villa Gillet à Lyon et publiées récemment par les éditions Christian Bourgois. Elles ont toutes les deux eu les honneurs de la presse dans leurs pays respectifs. On imagine quels débats fructueux auraient pu naître de leur confrontation.

Le groupe de Banff, dont la dynamique est, paraît-il, chaque année différente, pose des jalons, construit des passerelles, établit des liens qui survivent amplement au séjour de ses membres. En effet, dans ce Centre relativement isolé, personne n'est avide de polémique et chacun comprend qu'il a tout à gagner à ce que se crée un climat d'harmonie. Avant de repartir avec un léger pincement de cœur en voyant son séjour se changer en souvenir.

Informations pratiques :

The Banff Centre, Office of the Registrar

107 Tunnel Mountain Drive

Box 1020, Banff, Alberta T1L 1H5, Canada

www.banffcentre.ca

arts_info@banffcentre.ca